

# À travers les revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 129

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A TRAVERS LES REVUES

Dans une revue suisse, dont l'existence même est peu connue chez nous, la *Schweizerische Theologische Umschau*, nous signalons à nos lecteurs un remarquable article de mise au point que M. Walter BAUMGARTNER, professeur à l'Université de Bâle, consacre à l'une des questions les plus vivement disputées de la théologie contemporaine : *Die Auslegung des Alten Testaments im Streit der Gegenwart* (1941, n° 2/3, p. 19).

On trouvera dans cette étude un exposé aussi clair que complet de l'état actuel de la question de l'interprétation théologique de l'Ancien Testament (positions de E. Hirsch, d'une part et de K. Barth, W. Vischer, H. Hellbardt, W. Eichrodt, von Rad, etc., d'autre part). L'auteur maintient avec fermeté la distinction essentielle que l'exégète doit faire entre le contenu historique et théologique de l'A. T. et celui du N. T. Son argumentation repose sur des faits et non point sur les postulats théologiques ou sur les hypothèses historiques, d'ailleurs fort savantes, auxquelles recourent souvent les partisans de l'exégèse typologique. Nous avons trouvé dans l'article de M. Baumgartner non seulement l'exposé objectif de l'état actuel d'une question souvent débattue avec une excessive passion théologique, mais encore une remarquable leçon de méthode historique et critique. La position théologique de l'auteur — qui n'est pas un « historiciste » — paraît d'autant plus justifiée.

\* \* \*

Voici une autre revue de théologie trop peu connue des lecteurs protestants de notre pays où elle est éditée depuis sa fondation ; c'est l'*Internationale kirchliche Zeitschrift* (anciennement appelée *Revue internationale de théologie*), organe du mouvement vieux-catholique. Fondée au congrès de Lucerne, en 1892, elle se trouve donc être plus que cinquantenaire. Nous avons pris connaissance avec un vif intérêt d'une étude de M. Ernst GAUGLER, intitulée : *Das Abendmahl im Neuen Testament* (1942, n° 3/4, p. 97). Solidement documenté, très bien informé, en particulier des travaux

protestants les plus récents (H. Lietzmann, E. Lohmeyer), cet article aboutit à d'intéressantes conclusions exégétiques et historiques que nous ne pouvons résumer ici.

Signalons aussi, dans la même revue qui voue un intérêt particulier aux questions œcuméniques, les chroniques consacrées à l'Eglise orthodoxe sous la signature autorisée de M. Bertold Spuler.

\*  
\* \* \*

Le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* donne d'intéressantes précisions sur son programme, dans son numéro de janvier-mars 1942 : « Le sentiment que nous avons du devoir qui nous incombe envers la France, d'abord, et aussi envers nos abonnés nous incite à nous engager aujourd'hui dans une voie nouvelle. Nous souhaitons que les lecteurs de plus en plus nombreux de notre *Bulletin* n'y trouvent pas seulement les travaux d'érudition, les documents anciens et les renseignements anecdotiques que nous avons publiés jusqu'ici, et que nous continuerons à publier, mais encore des études d'un caractère plus général, plus accessible à tous, et qui nous apportent, au nom de notre passé, des encouragements pour le présent et des leçons pour l'avenir. »

C'est pour répondre à cette intention que le même numéro offre une brève et suggestive étude sur *Sully*, due à la plume de M. André Paul (p. 6).

On trouvera un peu plus loin (p. 16) un article de M. Paul Beuzart, intitulé : *L'Edit de Nantes, création ou aboutissement?* En voici la conclusion : « En résumé, le statut légal du protestantisme en France trouve son point de départ dans l'édit de janvier 1562 (donné par Charles IX). Le protestantisme existait auparavant, mais n'était connu que comme matière à répression par les pouvoirs publics. A partir de cette date, il acquiert petit à petit sa place dans la législation et suit une ligne ascendante dont l'Edit de Nantes est le point culminant » (p. 24).

\*  
\* \* \*

Dans la *Theologische Literaturzeitung*, M. Walter ELTESTER rend un bel hommage à l'œuvre de Hans Lietzmann, qu'il seconda, ces dernières années, à la rédaction de la *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*. Cet article (1943, n° 1/2) porte le titre significatif : *Der Beitrag der Geschichte zur Theologie : Hans Lietzmanns Lebenswerk*.

Donnons deux citations, trop brèves, de cet article. M. Eltester montre que les reproches adressés au *Handbuch zum N. T.* — celui-ci entre autres de n'être pas une œuvre « théologique » — reposent sur un malentendu fondamental au sujet de la tâche et de la méthode mêmes de l'exégèse historique : « En se refusant à formuler des jugements théologiques définitifs, [cette œuvre] s'efforce d'abattre les murailles que les siècles ont dressées

entre le texte et nous. La méthode historique de Lietzmann a donc l'insigne mérite de nous replacer dans les conditions mêmes qui furent celles des auditeurs de Jésus et de ses apôtres... En ce sens, la position prise par l'historien est éminemment théologique. Elle ne peut, sans doute, pas nous conduire au delà du seuil de la révélation, mais c'est bien qu'elle nous mène en nous restituant dans sa pureté le texte de l'Écriture » (col. 8). Et, plus loin, au sujet des travaux de Lietzmann sur l'histoire de l'Église : « L'histoire de l'Église a pour tâche de nous montrer comment le christianisme a répondu, aux différentes époques de son histoire, à l'appel que lui adresse la Parole de Dieu. En se faisant historien et philologue, le théologien ne fait rien de moins que d'assurer la liaison avec le fondement authentique de la foi chrétienne, qui est de nature historique. Il prend ainsi la précaution la plus efficace contre les libertés de l'invention de l'esprit humain » (col. 9 s.).

Combien cette appréciation, si ferme dans sa modestie, nous paraît plus féconde que les jugements superficiels que l'on entend porter si souvent sur la méthode historico-critique. En voici un, dans toute son outrance : « On peut lire (dans *l'Histoire de l'Église ancienne* de H. Lietzmann) le récit de la vie de Jésus, de l'œuvre des apôtres, de l'œuvre de Constantin, sans y trouver une affirmation qui fasse connaître la foi de l'auteur et sans qu'un lecteur, supposé totalement ignorant de l'Église catholique, puisse soupçonner dans cet amas de faits autre chose que le jeu des forces humaines. Nous avouons que c'est un tour de force étonnant. Nous n'en félicitons ni l'auteur, ni la méthode qui le rend possible. Nous ne pouvons nous empêcher de penser à la foule des âmes qui ont besoin de la vérité et à qui tous ces travaux d'érudition n'apportent ni un jugement qui oriente, ni une conclusion qui éclaire, ni une affirmation qui apaise » (Dom Martin Gallet, dans : *Témoignage*, 1942, n° 3, p. 147). Sur la vie et sur l'œuvre de H. Lietzmann, signalons l'autobiographie que l'illustre historien a publiée dans : *Religionswissenschaft der Gegenwart*, t. II, Leipzig, Meiner, 1926, p. 77).

\* \* \*

M. Georg KÜMMEL, professeur à l'Université de Zurich, a commencé la publication dans la *Theologische Rundschau* d'une importante revue générale d'histoire du Christianisme primitif (1942, nos 3/4, p. 81 et 5/6, p. 155 ; la fin de cette étude est encore à paraître). Cette étude, qui ne saurait être résumée en quelques lignes, fait suite à celle de H. Windisch, parue voici dix ans dans la même revue. La matière en est répartie de façon un peu différente : M. Kümmel étend son enquête à la constitution de l'Église apostolique et abandonne à la discipline du Nouveau Testament les problèmes qui ont trait aux relations du christianisme primitif et de l'antiquité païenne.

On trouvera dans la même revue une utile présentation des travaux récents d'exégèse néotestamentaire dûs à des théologiens catholiques (1942, nos 5/6, p. 173). L'auteur de cette revue générale, M. Karl Hermann SCHELKLE,

est lui même catholique. L'article contient plusieurs remarques d'herméneutique comparée qui donnent l'occasion à l'auteur de faire certains rapprochements intéressants entre l'exégèse protestante et l'exégèse catholique (p. 198 et 199). A noter une lacune surprenante, pour le théologien protestant, dans cette production abondante et variée : l'absence persistante d'une « Théologie biblique du Nouveau Testament » comparable par son ampleur aux exposés que nos exégètes nous offrent à une cadence presque régulière.

\* \* \*

La *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* publie dans son dernier fascicule (portant la date de 1941, publié en 1942 et distribué en 1943) un article de M. ERICH FASCHER. L'auteur la présente lui-même comme une étude-programme (*Anastasis-Resurrectio-Auferstehung*, p. 166). M. Fascher émet le vœu que l'on dote la théologie biblique d'un nouveau dictionnaire qui, prolongeant en quelque sorte celui qui est en cours de publication sous la direction de G. Kittel, étudierait l'histoire des principaux termes du langage biblique dans leur traduction allemande (et éventuellement dans d'autres langues vivantes). L'article en question nous donne un échantillon de ce que serait ce dictionnaire comparé de la langue biblique. C'est ainsi que M. F. étend son enquête lexicographique, consacrée au terme *Anastasis*, tout d'abord au vocable latin *resurrectio*, puis à l'allemand *Auferstehung*. On fait une vaste excursion sémantique qui conduit d'Eschyle à R.-M. Rilke. Après avoir collaboré avec les hébraïsants et les hellénistes, les théologiens sont priés et même sommés en termes assez pressants de faire plus étroite connaissance avec les germanistes, afin d'élaborer une « deutsch-biblich Begriffsgeschichte » qui rendrait service à l'historien de la théologie comme au prédicateur.

Il nous a semblé percevoir dans le ton de l'auteur une petite pointe d'accent nationaliste. Mais l'idée de M. F. n'est pas indéfendable. A lire l'article-programme qu'il nous propose, on se demande cependant si la matière envisagée ne dépasse pas les dimensions que l'on peut donner à un dictionnaire, même allemand. Les observations que l'auteur nous livre sur l'histoire du mot *Auferstehung* sont certes intéressantes, mais elles paraissent assez superficielles et, de plus sont nécessairement incomplètes. Il ne semble pas que les matériaux suffisants soient déjà réunis et moins encore classés, pour que l'on puisse envisager dans un avenir prochain la mise en chantier de l'œuvre souhaitée par le professeur de Halle.

\* \* \*

Les revues théologiques allemandes, qui ont fait un remarquable effort pour paraître avec ponctualité pendant cette guerre, se ressentent depuis une année des restrictions imposées par les circonstances. L'économie de

guerre allemande a exigé certaines fusions. C'est ainsi que le *Theologisches Literaturblatt*, après plus de soixante ans d'existence indépendante, doit désormais joindre son titre à celui de la *Theologische Literaturzeitung*, à la direction de laquelle participera dorénavant M. E. Sommerlath. On trouvera dans le n° 9/10 de cet organe un article très suggestif de M. G. VON RAD, intitulé *Grundprobleme einer biblischen Theologie des A. T.* A la suite des travaux de W. Eichrodt, E. Sellin et L. Köhler, l'auteur prend position en faveur de la méthode « typologique ».

Du côté catholique, on apprend la fusion de la revue jésuite *Scholastik* avec la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue. La matière offerte par ces deux publications réunies se trouve réduite à deux cahiers de 150 à 170 pages par an. Le *Deutsches Pfarrerblatt* a, lui aussi, diminué considérablement de volume et doit condenser sa matière sur deux minces feuilles surchargées de caractères minuscules. Toutes ces revues, sans se cacher les difficultés croissantes au-devant desquelles elles vont, expriment leur courageuse volonté de tenir.

\* \* \*

Les revues protestantes allemandes font le meilleur accueil aux premiers fascicules du *Lexicon hebraicum et aramaicum Veteris Testamenti* (Romæ, sumptibus Pontificii Instituti Biblici) et à son auteur, le P. Franciscus Zorell, S. J. (Voir, en particulier, l'article récent de W. Rudolph, *Theol. Literaturz.*, 1943, n° 7/8).

\* \* \*

Dans *Les sciences philosophiques et théologiques*, M. Gaston RABEAU consacre son *bulletin de théologie protestante allemande* au deuxième volume de la *Dogmatique* de K. Barth, « énorme par sa masse et aussi important par la richesse de l'érudition et la puissance de la pensée » (vol. I, 1941-1942, p. 219). On trouvera dans ces pages une analyse, aussi claire et complète que possible, et d'une parfaite objectivité. On ne peut que regretter l'absence, dans les revues protestantes, de comptes rendus de cette qualité et de cette utilité. A quand un exposé analytique de la *Kirchliche Dogmatik*, sous forme d'un petit volume qui rende accessible au public de langue française la matière d'une œuvre dont on ne peut ignorer plus longtemps le plan et les thèses essentielles, tout au moins ? M. G. Rabeau avait déjà donné une bonne analyse du tome I<sup>er</sup> de la *Dogmatique*, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, de janvier 1937, p. 141.

Enfin, signalons l'importante rubrique de bibliographie philosophique que M. Günther LUTZ inaugure dans les *Kant Studien*, 1942-1943, vol. 42, n° 1/3, p. 245-287. Il n'existait pas, jusqu'ici, de bibliographie philosophique en langue allemande. Celle-ci embrassera les ouvrages et les articles et présentera dans ses bibliographies nationales la production philosophique des différents pays. La première de ces listes est consacrée à la Finlande.

Edouard BURNIER.